

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

on s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Octobre 1868.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine en date du 2 de ce mois, M. Raymond de Clavel a été nommé Consul de la Principauté à Toulon.

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons qu'à la nouvelle des événements d'Espagne le Prince Albert a quitté le Château de Marchais pour aller se mettre à la disposition de la Reine.

S. A. S. est en ce moment à Pau auprès de S. M.

On annonce que S. M. l'Empereur Napoléon III a nommé M. le Comte de Reynold de Chauvancy Consul de France à Monaco, en remplacement de M. Thiercelin, décédé.

M. le Duc de Valmy est mort il y a quelques jours à Paris : on sait qu'il possédait une villa et des terrains dans la Principauté.

Dimanche dernier, a eu lieu à Monaco une intéressante solennité, à la fois fête nationale et fête de l'enfance; nous voulons parler de l'inauguration des écoles des garçons et de l'installation des Frères de la Doctrine Chrétienne appelés à les diriger.

A deux heures de l'après-midi, S. Exc. le Gouverneur Général, qui présidait la cérémonie, le Clergé, les Autorités et les Fonctionnaires se sont rendus aux écoles et ont pris place sur une estrade réservée dans le préau couvert, décoré pour la circonstance de guirlandes de feuillages, et pavoisé de drapeaux aux couleurs nationales encadrant l'écuson du Prince.

Un détachement de la Milice formait la haie à l'intérieur.

L'excellente Société philharmonique a exécuté avec un ensemble remarquable un morceau de musique pour annoncer le commencement de la cérémonie.

Ensuite M. le Vicaire Général, délégué par l'Évêque, a prononcé un discours dans lequel il a dit les heureux résultats qu'amène l'alliance de la religion et de la science. Cette allocution où se trouvent de

grandes idées exprimées en termes d'une élégante sobriété a été religieusement écoutée et vivement applaudie.

Après ces nobles paroles, la Société philharmonique a exécuté un second morceau de musique, puis M. le Vicaire Général a béni l'établissement conformément aux rites de l'Église.

Alors, S. Exc. le Gouverneur Général, s'est levé et, au milieu de l'attention la plus profonde, a prononcé une allocution si justement appropriée à la circonstance que nous ne saurions mieux faire que d'en reproduire les principaux passages.

« Ce jour mémorable sera le point de départ d'un nouvel avenir pour les destinées de notre beau pays, car un des plus grands bienfaits qu'un Prince puisse accorder à son peuple, c'est celui d'un large système d'éducation, accessible à tous, proportionné à la diversité des positions et qui, pénétrant toute la population depuis la base jusqu'au sommet, prépare dans le présent les germes précieux que doit féconder l'avenir.

« Telle est la noble pensée que, dans Son incessante sollicitude pour le bonheur de ses sujets, vient de réaliser le Prince Charles III, notre Auguste Souverain.

« Il ne pouvait la réaliser d'une manière plus complète, qu'en confiant l'éducation de la jeunesse aux membres d'une corporation religieuse, aussi justement renommée par son habileté et son savoir, que par sa piété et son dévouement; car, ne l'oublions jamais, la science isolée de la religion et de la morale est un don incomplet et souvent dangereux.

« Les dignes Frères de la Doctrine Chrétienne sauront parler à la fois au cœur et à l'esprit et feront marcher de front ce qui ne doit jamais être séparé.

« Guides zélés et affectueux, ils dirigeront leurs jeunes élèves, dès leur début dans la vie, pour développer les premières lueurs de leur intelligence, les premiers instincts de leur âme et les préparer par une sage et habile éducation, à vivre chrétiennement et à traverser courageusement les peines et les travaux d'un âge plus avancé.

« Que notre bien aimé Souverain reçoive le témoignage de toute notre reconnaissance pour une institution aussi utile et aussi importante; qu'il le reçoive encore pour avoir doté notre ville de ce monument, non seulement remarquable par l'élégance de son architecture, mais encore par la prévoyance qui a présidé à son installation inté-

« rieure, a pourvu à toutes les nécessités de sa destination et a créé une école modèle que les cités les plus opulentes et les plus populeuses seraient heureuses et fières de posséder.

« Pères de famille, c'est à vous à mettre à profit les immenses avantages qui devront résulter de l'établissement scolaire que nous inaugurons aujourd'hui.

« Désormais l'enseignement cessera d'être borné aux études primaires; sa sphère s'agrandira de jour en jour et répondra à toutes les aspirations de l'époque actuelle. Je dirai plus : le temps n'est pas éloigné où cette école trouvera un complément d'une utilité moins générale sans doute, mais d'une importance incontestable; ce sera le couronnement de l'édifice et une jeunesse studieuse pourra parcourir, dans nos murs, tous les degrés de l'enseignement et recevoir une éducation aussi large que complète.

« Alors les nombreux étrangers que Monaco attire, viendront chercher non seulement les splendeurs de son beau ciel, les douceurs de son climat, l'éclat de ses fêtes et de ses distractions, mais encore tout ce qui satisfait aux exigences de la famille et de la société, tout ce qui constitue la vie morale et intellectuelle d'un peuple.

Quand M. le Gouverneur Général eût cessé de parler, des applaudissements unanimes éclatèrent. L'auditoire nombreux, qui se pressait dans l'enceinte a voulu par ces démonstrations sympathiques, témoigner à la première autorité de la Principauté qu'il s'associait entièrement aux idées exprimées par ses éloquentes paroles.

Pour clore la cérémonie, la Société philharmonique a fait entendre l'air national.

Dans la soirée, la Société philharmonique, se rendant aux désirs de la population, a parcouru les rues de la ville, exécutant une retraite aux flambeaux. Sur la place et devant la porte d'honneur du Palais la musique a joué l'air national, et la foule enthousiaste a salué de nombreux vivats l'antique et noble demeure des Grimaldi; enfin on s'est séparé aux cris mille fois répétés de VIVE LE PRINCE, VIVE CHARLES III.

Le lendemain à neuf heures du matin, les élèves conduits par leurs maîtres ont assisté à une messe basse à la Cathédrale, et se sont rendus ensuite dans leurs classes respectives.

Nous n'insisterons plus sur les avantages que la Principauté retirera de la fondation de ces écoles; nous n'insisterons pas plus sur l'excellence de l'en-

seignement des Frères de la Doctrine Chrétienne ; il nous suffit d'avoir vu cette assemblée, composée de jeunes écoliers et de pères de famille, témoignant, par son attitude de sa reconnaissance pour ce nouveau bienfait dû à la généreuse sagesse du Prince, et nous trouverions superflu de revenir sur les idées si éloquemment exprimées dans le discours de S. Exc. le Gouverneur Général.

On lit dans le *Figaro* du 4 octobre :

Enfin, en quelques minutes on pourra se rendre de la promenade des Anglais à Monaco, et sans crainte du mal de mer !

La première locomotive a jeté son premier panache ! Qui aime Monaco le suive !

Eh ! qui n'aime pas les rochers pittoresques, les belles plantations de citronniers, d'orangers et d'oliviers, à l'abri des mauvais vents par la Turbie et le Mont-Agel, et sous un chaud soleil, tandis que les Parisiens pataugent dans la neige ?

Les lauriers de M. Haussmann empêchaient le prince de dormir. Il rêvait de larges voies, de splendides villas... Et le rêve est réalisé. Bientôt aussi l'on verra la belle route nouvelle de Monaco à Menton sur le territoire même de Monaco ; n'a-t-il pas fallu songer aux industriels ? Le prince n'a rien oublié. Allez-y voir.

Cette belle route court sur le coteau rocheux qui ceint l'anse de la Condamine ; puis, à cinquante mètres au-dessus des vagues, elle s'appuie aux belles propriétés de MM. Lefebvre, Briguiboul, Seguy, Griois et conduit ainsi le promeneur jusqu'à Monte Carlo, en face du Casino et du palais, pour le rendre alors à la gare et à la plage. Trois kilomètres de circuit, montrant des panoramas changeant à chaque pas !

Monaco est complet aujourd'hui ; et cette route doublera le champ de développement de la ville : le prince a voulu grandir, il grandira, parce que grandira son industrie et son commerce. Vous verrez quand la route sera ouverte.

Donc la compagnie a reçu le chemin de fer, et la compagnie a diné. Oh mais diné ! Vous allez voir nous copions le menu du festin donné par la commission administrative du chemin de Lyon et Méditerranée :

Potages : Soupe de tortue à l'anglaise. — Printanier aux œufs pochés.

HORS-D'ŒUVRE

Relevés : Turbot sauce genevoise et hollandaise. — Filet de bœuf à la Charles III.

Entrées : Timbales milanaises. — Suprême de filets de poulards à la maréchal. — Sorbets au rham.

Rots : Perdreaux flaqués des cailles truffées. — Salade. — Ecrevisses à la bordelaise.

Entremets : Haricots panachés à la maître-d'hôtel. — Macédoines de fruits aux liqueurs. — Parfait au moka. — Pâtisseries montées.

DESSERT

Vins : Madère et Xérés. — Mâcon en carafes. — Haut Barsac 1858. — Château Léoville. — Musigny. — Rœderer frappé.

Qu'en dites-vous ?

Moi, ça me laisse rêveur.

On lit également dans le *Figaro* du 5 octobre :

Nous recevons de nouveaux détails sur la réception des travaux du chemin de fer de Monaco à Nice.

Le premier train a couru pendant vingt-huit minutes au-dessus de la mer, sautant par-dessus des ponts d'une élégante hardiesse et compant de délicieux bois de citronniers.

A chaque soupir de la machine, le tableau, toujours charmant, changeait ses pittoresques aspects...

Ah ! le voyage par la Turbie a vécu ! Messieurs les loueurs en doivent faire leur deuil.

Quarante francs pour aller, autant pour revenir,

quatre heures de route ! Allons-donc ! n'en parlons plus.

Désormais, après déjeuner, en quittant Nice et ses promenades, on prendra une pincée de louis ou une liasse de ces chiffons bleus qui tiennent tant de place dans la vie et si peu dans la poche — quelques minutes de wagon, un bon dîner... et le soir on sera revenu chez soi après avoir fait sauté la banque !

Et les terrains à Monaco ?

M. de Villemessant l'avait bien dit à *Figaro* il y a quelques années : une fortune était à faire.

Le terrain valait alors 4 et 8 francs le mètre, suivant la position, et hier, chez le notaire Leydet, plusieurs contrats ont été signés sur le pied de 25 et 30 francs... Attendez deux ans et tout aura doublé encore.

Ajoutez à cela la suppression certaine des jeux d'Allemagne, tous les pontes s'envoleront à Monaco... La banque devient une affaire superbe !

Le Casino l'a bien compris ; son administration installe une splendide salle mauresque à trois tapis verts ; elle élève un hôtel splendide ; l'hôtel de Paris s'est habillé des pieds à la tête. Il y a mille ouvriers à Monaco aujourd'hui : on veut être prêt, dans quinze jours, à l'inauguration du chemin de fer.

Le train est arrivé à cinq heures et demie et l'on a dîné à six heures ; la fête était charmante ; on le comprendra facilement en regardant la liste ci-après. Pas de bruit, de joyeuses conversations entre les invités et les membres des commissions, la plupart officiers ou chevaliers de la Légion d'honneur, tous gens aussi distingués que modestes.

Jugez. — Nous donnons aussi tous ces noms en détail pour ceux de nos lecteurs que des intérêts attachent à l'entreprise.

COMMISSION DE RÉCEPTION ET CONTRÔLE DES TRAVAUX ET DE L'EXPLOITATION

M. Couche, inspecteur général.

MM. Lonjon, Meissonnier, ingénieurs en chef.

MM. Vigan, Schlemmer, Lenthéric, Celler, Parlier, Jutier, Martin, ingénieurs ordinaires.

M. Baudin, secrétaire du conseil d'administration.

SERVICE DE LA CONSTRUCTION

M. Chaperon, directeur.

MM. Molard, Ruelle, sous-directeurs.

MM. Dombre, Gaduel, Labouré, Fabre, ingénieurs en chef.

MM. Doron, Brenac, Fogle, chefs de section des travaux.

M. Garella, chef du contentieux de la construction.

M. Méric, chef du service des acquisitions de terrains.

MM. Lefèvre, Laroze, Maurel, Roitel, Pelletier, entrepreneurs de la ligne.

SERVICE DE L'EXPLOITATION

M. Audibert, directeur.

M. Bidermann, ingénieur-chef de l'exploitation.

M. Marié, sous-directeur de la traction.

M. Pfeiffer, directeur du service commercial.

M. Pradel, ingénieur de la traction.

M. Philippon, inspecteur principal de l'exploitation.

MM. Dumas, Lonclas, inspecteurs de l'exploitation.

SERVICE MÉDICAL

M. Desvilliers, médecin en chef de la compagnie.

M. Giraud, médecin de la compagnie à Nice.

M. de Saint-Didier, inspecteur du service télégraphique.

MM. Fricero, Caméré, Delacroix, ingénieurs des ponts et chaussées du département.

Oui, ce sont tous ces messieurs qui ont contribué à cette ravissante œuvre du chemin de fer de Monaco à Nice ; ce hardi et gigantesque travail qui ne manquera pas de faire répéter à M. Jean-Joseph Prudhomme, quand il passera par là — et il ira :

— C'est égal, l'homme est bigrement intelligent !

EMILE BLAVET.

Nous apprenons que la Compagnie du chemin de fer s'est mise en mesure auprès du Gouvernement de la Principauté pour faire arriver les trains jusqu'à la gare provisoire de Monaco. Le jour de l'ouverture et les heures de départ et d'arrivée des trains ne sont pas encore officiellement fixés, mais nous pourrions les faire connaître incessamment.

A MONACO!

VOYAGE PAR TERRE. — ROUTE DE LA CORNICHE.

Que vous arriviez de Paris ou de St-Petersbourg, de Vienne ou de New-York, de Turin ou de Bade, vous faites la sieste à Nice avant de visiter Monaco.

Si vous allez par terre, faites la route avec Théodore de Banville :

On va à Monaco par l'admirable route de la Corniche, route creusée dans le roc, où sans cesse on aperçoit au-dessus de sa tête des cathédrales de granit creusées par la main de Dieu même. Pareilles en effet à des églises qui monteraient fièrement jusqu'au ciel pour symboliser l'ineffable élan de la prière, ces montagnes grises ont l'écrasante grandeur des basiliques, et ces colosses remplissent l'âme d'une humilité salutaire. Après avoir contourné le mont Gros, on arrive à l'auberge des Quatre Chemins où une fresque audacieuse représente le général Masséna à la place même où il s'est réellement assis.

A peine a-t-on dépassé l'auberge, la route de la Corniche se trouve tout à coup en face de la mer, et c'est ici que commence un enchantement sans pareil. On est à une heure de Nice, et il semble qu'on en soit à mille lieues, tant la mer est plus bleue encore et plus limpide, non plus reflétant le ciel, mais tout à fait mêlée au ciel, si bien que l'esprit, balancé dans un rêve inouï, ne sait plus où commence et finit chacune des deux nappes d'azur, amoureusement liées et fondues l'une dans l'autre et suaves, déroulant comme un incomparable escalier aux marches invisibles, pour monter de plain pied jusqu'au seuil de saphir où commence le palais des Anges.

Que de fois, anxieux et ravi, je m'y suis trompé avec délices, confondant les oiseaux avec les voiles blanches, et, plus loin, un coin de la Méditerranée avec un pan du ciel ! car, en ces immensités folles de joie, les dieux et les hommes n'ont pas songé à limiter leurs propriétés respectives, et sans doute on y pourrait, sans empêchement, gravir jusqu'aux étoiles, comme aussi les yeux mortels ne s'étonneraient pas de voir briller parmi les moires du flot céleste les dos onduleux, les voluptueuses blancheurs et les pieds roses des Néréides, Glaucé, Cymothoé, Spéo, Pasytée, Mèlète, Eunice aux bras de rose !

Fine, mince, légère, verdoyante, aussi grêle qu'un étroit ruban jeté sur la mer immense, la petite presqu'île de Saint-Jean, à peine rattachée par un point à la montagne, poursuit et charme le regard. Mille fois on la perd de vue et on la retrouve avec ses verts feuillages et son petit port où s'abritent des coquilles de noix aux voiles de neige.

Puis voici cet étrange nid de vautours, le petit village d'Eza, bâti au sommet d'un roc avec des quartiers de rochers. Les maisons font partie de la montagne et sont faites du même granit qu'elle. Il y a maintenant une route qui va à Eza, et on peut y arriver en carrosse. Jadis, pour arriver à Eza, il fallait monter de la mer ou descendre du ciel. Eza fut évidemment bâti par quelque Titan comme un défi au dieu assembleur de nuages.

Voici encore, accourant et fuyant, la presqu'île St-Jean, coquette comme une Vénus Galatée mollement couchée sur les flots amers ; puis la Turbie nous apparaît avec sa vieille construction romaine dans le col formé par l'énorme masse du mont Agel et par la montagne nommée la Tête de Chien qui domine Monaco.

Toute brisée et détruite par les siècles, l'imposante

ruine du trophée d'Auguste accuse encore la main formidable de Rome. Le temps a balayé les ornements de marbre et les bas-reliefs, la porte du Midi et la porte du Nord, la corniche en marbre de Corinthe, les faisceaux d'armes, l'inscription gravée en lettres d'or que rapporte Plîne, l'audacieux entassement de deux étalages de colonnes et de statues, et enfin la coupole majestueuse sur laquelle un groupe de peuples vaincus supportait la statue colossale d'Octave-Auguste ; mais, après avoir ainsi enlevé au monument son lustre et sa gloire, il n'aura pas si facilement raison de ses débris, dont la pierre et le ciment, identifiés l'un à l'autre, bravent les orages et semblent désormais assurés d'une durée immortelle.

Mais la plus belle parure de la Turbie n'est pas la tour d'Octave : c'est un colosse dont le crayon excessif de Gustave Doré rendrait à peine les proportions effrénées et sauvages. Ce colosse, ô Phébus Appollon, est un laurier noble, un laurier de poète, né cent ans avant Molière, haut comme un chêne de Sully, et capable d'abriter sous ses rameaux énormes tous les immortels de l'Académie Française.

Toi qui jusques au ciel montes, colosso droit,
Et qui poses tes pieds dans le roc dur et froid,
O symbole géant ! bel arbre aux feuilles lisses !
Laurier, ma lâche envie et mes saintes délices !
Fantôme que Pindare ému reconnaîtrait !
Compagnon de la lyre idéale ! Portrait
De tout ce que j'adore et de tout ce qui m'aime !
Arbre mélodieux grand comme Phébus même !
Sombre feuillage, hélas ! mon immortel affront !
Jamais ton noir rameau ne couvrira mon front ;
Ami, c'est comme un vain passant que tu m'accueilles ;
A peine si, dans l'ombre, une seule des feuilles
Que l'âpre vent du soir l'arrache avec effroi,
Brille, chimère folle, et glisse autour de moi.

Et pourtant, laurier vert, gloire de la campagne,
Je n'ai souhaité, moi, ni la douce compagne,
Dont les regards nous font un ciel dans la maison,
Ni les petits enfants à la blonde toison,
Ni la richesse aux doigts parfumés d'ambrosie
Et tout ce dont l'esprit jaloux se rassasie,
Ni le repos si cher à des bohémiens ;
Et ces enchantements sans nombre et tous ces biens
Que notre solitude avidement réclame.
Arbre mouvant ! Laurier ! tu le sais, moi dont l'âme
Bondissait jusqu'aux cieux d'un vol démesuré,
Je n'en ai rien connu, je n'ai rien désiré !
J'ai vécu seul, penché sur le monde physique,
Toujours étudiant le grand art, la musique,
Dans le cri de la pourpre et dans le chant des fleurs
Où dort la symphonie immense des couleurs,
Dans les flots que la mer jette de ses amphores,
Dans le balancement des étoiles sonores,
Dans l'orgue des grands bois éperdus sous le vent !
J'ai mis tout mon orgueil à devenir savant,
Pâle et muet, j'entends le murmure des roses ;
Et de tous les trésors, et de toutes les choses
Qui plantent dans nos cœurs un regret meurtrier,
Tu le sais bien, je n'ai voulu que toi, Laurier !

De la Turbie à Monaco, si l'on continue la route en voiture, c'est encore la majesté hautaine et titanique de la Corniche ; mais, comme, la presqu'île de Saint-Jean tout à l'heure, la presqu'île de Monaco vous poursuit maintenant ; vous la touchez et elle vous fuit ; elle est à la portée de votre main, et vous en avez pour trois heures de route. Il vaut mieux laisser là votre méchante calèche de Nice, et descendre résolument à pied la montagne de la Turbie.

CHRONIQUE.

On nous écrit de Nice :

La saison commence à peine et déjà M. Avette nous a donné plusieurs grandes comédies nouvelles. La dernière, *les Sceptiques*, une des pièces les mieux

venues de Félicien Mallefille, a obtenu un grand succès. Elle n'a, du reste, qu'un défaut ; ces sceptiques ne sont pas bien endurcis, ce sont plutôt des fanfarons de scepticisme. Ils se convertissent tous au dénouement, sauf un qui se tue. Les honneurs de la soirée reviennent au premier rôle, M^{me} Dorbach, qui depuis deux ans a su conquérir les sympathies du public. Charme du visage, distinction de la tenue, voix bien timbrée, geste sobre et juste, telles sont les qualités de cette artiste de mérite. M^{me} Eva Perly est une agréable jeune première qui a fort convenablement tenu le rôle de M^{me} Landurel.

On nous écrit de Marseille :

Notre confrère et ami, M. Horace Bertin, vient de fonder à Marseille un journal bi-hebdomadaire. Le nom de ses collaborateurs est pour la nouvelle feuille une garantie de succès.

BIBLIOGRAPHIE.

Les villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes, 1 vol. in 8°, par ELISÉE RECLUS, (collection des *Guides-Joanne*) chez Hachette et C^o, à Paris.

C'est au moment où sentant approcher les premiers froids, les hôtes habituels des villes d'eaux commencent à se souvenir qu'il existe dans le midi de la France une contrée splendide au climat doux et ensoleillé, c'est à ce moment que nous avons voulu relire le livre de M. Reclus intitulé : *Les villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes*, publié par la maison Hachette.

C'était pour nous besogne facile et agréable. Ce volume élégant, qui se contente de la dénomination trop modeste de guide parce qu'il appartient à l'intéressante collection des *Guides-Joanne*, est cependant un livre et un excellent livre.

M. Reclus prend le voyageur à la station de Toulon et ne le quitte qu'à la corniche Italienne sur les côtes de la Ligurie Génoise en suivant le littoral méditerranéen et il est difficile de trouver un cicérone plus attrayant ; rien n'est oublié et l'auteur vous signale avec autant de complaisance les coins pittoresques les plus ignorés de cette contrée qu'il s'étend longuement sur l'histoire des stations d'hiver les plus en renom, telles que Hyères, Cannes, Nice, Monaco et Menton. Aussi une des parties les plus intéressantes de ce guide, est-elle consacrée par l'auteur aux excursions à effectuer par le touriste résidant dans un des endroits privilégiés que je viens de nommer.

M. Reclus nous conduit dans les vallées curieusement sauvages des Alpes et nous fait connaître et admirer les sites les plus grandioses, inconnus encore il y a quelques années, alors que les communications avec les villages des montagnes n'étaient établies que très imparfaitement.

A côté des descriptions historiques et géographiques, M. Reclus n'a pas omis de signaler aux excursionnistes les besoins pratiques du voyage.

Bref, ce charmant volume imprimé et relié avec luxe, contenant des cartes et des plans très-détaillés et aussi de jolies gravures dues au talent de M. Hulert-Clerget qui a su être très-exact, constitue un ouvrage d'une réelle valeur et un guide assez intéressant et assez complet pour être indispensable aux touristes dans les villes d'hiver de la Méditerranée et dans les Alpes maritimes.

PAUL RENARD.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 octobre 1868.

NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.
ID. b. *Léon*, id. c. Benza, id.

NICE. b. *Aigle impérial*, français, c. Olivier, m. d.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *l'Assomption*, français, c. Donati, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. id. id. id. m. d.
CETTE. goëlette *Caroline*, français, c. Vincent, vin
ANTIBES. b. *Eveline*, id. c. Orengo, briques
MENTON. goëlette *Elvire*, id. c. Palmaro, s. lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, planches
BORGHETTO. b. *Conception*, id. c. Borghetto, fruits
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Jules, fûts vides
SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, s. lest
GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, français, c. Ricord, sable
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
ANTIBES. b. *St-Ange*, id. c. Pellegrin, briques
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
MENTON. b. *le Castor*, français, c. Barjavel, houille
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ST-TROPEZ. b. *Joseph-Marie*, français, c. Fornari, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable
LAVAGNE. b. *Simon*, italien, c. Ghio, ardoises

Départs du 3 au 9 octobre 1868.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davic, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
ID. b. *Léon*, id. c. Benza, id.
VINTIMILLE. b. *Bon père*, italien, c. Sibono, vin
MENTON. b. *Aigle impérial*, français, c. Olivier, m. d.
ID. b. *Confiance en Dieu*, id. c. Pèquet, houille
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
MENTON. b. *Assomption*, français, c. Donati, m. d.
ID. b. *St-Dominique*, id. Corras, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
MENTON. b. *Caroline*, français, c. Vincent, vin
ID. b. *St-François*, id. c. Catelin, planches
ANTIBES. b. *Eveline*, id. c. Orengo, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *Conception*, italien, c. Allegro, fruits
ID. b. *St-Jean*, id. c. Sibono, sur lest
ID. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzoli, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
ID. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
STE-MAXIME. b. *Sylphide*, id. c. Jules, fûts vides
GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, sur lest
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id. id.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.

Publication faite en exécution des articles 13, 14 et 15 de l'Ordonnance en date du 28 février 1862.

Par acte passé devant M^e Théophile Bellando, Notaire à Monaco, le 24 septembre 1868, enregistré et transcrit au Bureau de la conservation des hypothèques,

L'Administration des Domaines a acquis de M. Sabin Blanchy, fils à feu Joseph, propriétaire, et Percepteur des contributions de la Principauté, domicilié à Monaco, moyennant le prix de trois mille trois cent vingt francs, huit cent trente mètres de terrain faisant partie d'une propriété rurale en oliviers que le dit M. Sabin Blanchy possède sur le territoire de la Principauté, quartier Salines, confinant la portion de terrain vendue au Sud et à l'Est avec sieur Louis Notto, au Nord et à l'Ouest avec un hors ligne du chemin de fer et la demoiselle Marie Crovetto et à l'Ouest et au Sud-Ouest avec ladite demoiselle et la partie restante de la propriété du vendeur.

Les personnes pouvant avoir sur cet immeuble des hypothèques légales antérieures au contrat ci-dessus et non encore inscrites sont informées qu'elles pourront en requérir l'inscription dans le délai d'un mois et que à défaut elles seront déchues de leurs droits sur ledit

immeuble, le tout conformément aux dispositions de l'art. 14 de l'Ordonnance en date du 28 février 1862 susmentionnée.

Pour l'Administration des Domaines
De Loth, Défenseur.

A LOUER
UN VASTE MAGASIN
Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.
S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

HOTEL
DU
PRINCE ALBERT
tenu par E. REY
Place du Palais, Monaco
Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.
Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir
On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

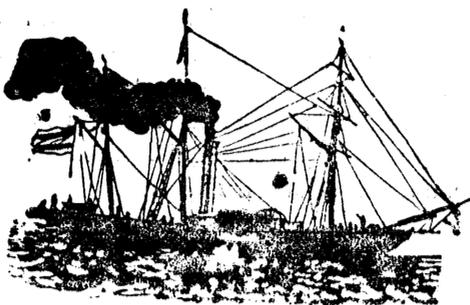
HOTEL DU LOUVRE
CI-DEVANT HOTEL DE RUSSIE
Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.
Restaurant à la carte et à prix fixe.
Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.
Pension. — Prix très-modérés.
Café fumoir, piano, billard.
Service spécial. — On parle toutes les langues.

SALON DE COIFFURE
GAËTAN BARRAL
Rue du Milieu, 22
A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.
On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.
Parfumée des premières Maisons de Paris et de Londres.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : midi.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.
Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face
le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
PIANOS ET MUSIQUE.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carnes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA.
Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.